



© Martynas Plepys

THÉÂTRE DE LA CITÉ
INTERNATIONALE

CRÉATION

Anatomie du désir

Boris Gibé – Cie Les Choses de Rien

17 → 22 AVRIL

Avec la Fondation d'entreprise Hermès
dans le cadre de son programme New Settings

CIRQUE



FONDATION
D'ENTREPRISE
HERMÈS

SERVICE DE PRESSE
Théâtre de la Cité internationale
Philippe Boulet • 06 82 28 00 47
philippe.boulet@theatredelacite.com

Anatomie du désir, tournée 2023-24

9 → 19 mai 2023 Les Halles de Schaerbeek – Bruxelles (Belgique)

1^{er} → 10 juin Le Printemps des Comédiens – Montpellier

10 → 22 juillet Villeneuve en scène, Villeneuve lès Avignon

24 novembre → 2 décembre Cirque théâtre d'Elbeuf

12 → 16 janvier 2024 Tandem, scène nationale d'Arras Douai

9 → 13 avril Théâtres de Compiègne

4 → 15 juin Les 2 scènes, scène nationale de Besançon

NEW SETTINGS – AVRIL 2023 AU THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE

DANSE

Figures

Dalila Belaza

17 et 18 AVRIL

DANSE

Mer Plastique

Tidiani N'Diaye

20 et 21 AVRIL

CALENDRIER DES SPECTACLES

lundi	17	19h	Figures
		20h30	Anatomie du désir
mardi	18	19h	Figures
		20h30	Anatomie du désir
jeudi	20	19h	Anatomie du désir
		20h30	Mer Plastique
vendredi	21	19h	Anatomie du désir
		20h30	Mer Plastique
samedi	22	18h	Anatomie du désir

→ Une soirée, deux spectacles :
découvrez *Figures* et *Anatomie du désir* (17 et 18 avril),
ou *Anatomie du désir* et *Mer Plastique* (20 et 21 avril),
et profitez d'un tarif réduit sur le 2^e spectacle.

Théâtre de la Cité internationale

17, bd Jourdan 75014 Paris / administration • 01 43 13 50 60

Billetterie

Pour réserver vos places, rendez-vous à la billetterie du théâtre,
par téléphone au 01 85 53 53 85 ou sur theatredelacite.com

Rejoignez-nous !



Écoutez-nous !

 /theatredelaciteinter

Le Théâtre de la Cité internationale est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication – direction régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France, la Cité internationale universitaire de Paris et la Ville de Paris. Avec le soutien du conseil régional d'Île-de-France pour les résidences d'artistes. Avec l'aide de l'Onda pour l'accueil de certains spectacles.

CRÉATION

Anatomie du désir

Boris Gibé – C^{ie} Les Choses de Rien

avec la **Fondation d'entreprise Hermès**
dans le cadre de son programme **New Settings**

CIRQUE

17 → 22 AVRIL

lundi, mardi – **20h30**
jeudi, vendredi – **19h**
samedi – **18h**

TARIF | **de 7 à 24€**
SALLE | **chapiteau
sur la Grande Pelouse
de la Cité universitaire**
DURÉE | **1h**

à partir de 14 ans

CONCEPTION, MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION **Boris Gibé**

REGARD EXTÉRIEUR **Elsa Dourdet**

REGARD CHORÉGRAPHIQUE **Aragorn Boulanger**

CONSEIL DRAMATURGIQUE **Taïcyr Fadel**

RÉALISATION SONORE **Olivier Pfeiffer** • RÉALISATION LUMIÈRE **Victor Egéa**

RÉALISATION ACCESSOIRES ANATOMIQUES **Audrey Veyrac** • EFFETS SPATIAUX **Arnaud Paquette**

CONCEPTION TECHNIQUE ET CONSTRUCTION MACHINERIE **Florian Wenger**

CONCEPTION TECHNIQUE DU GRADIN ANATOMIQUE **Quentin Alart, Armand Barbet,**

Charles Bédin & Clara Gay-Bellile

CONSTRUCTION GRADIN ANATOMIQUE **Quentin Alart, Adrien Alessandrini,**

Armand Barbet, Eric Capuano, Thomas Chassagny, Clément Delage, Daniel Ferreira,

Baptiste Lachuga, Laurent Mulowsky

CONCEPTION ET RÉALISATION ÉLECTRONIQUE **Metalu.net**

STAGIAIRES **Ilona Dinis, Lena Bedel, Martina Monnichi**

et en tournée, MANIPULATION **Marion Boire** • CUISINE ET RÉGIE TECHNIQUE **Julien Lechevin**

• RÉGIE SON, LUMIÈRE ET TECHNIQUE **Olivier Pfeiffer**

• *production* Les Choses de Rien

• *soutiens* Ministère de la Culture : conventionnement DRAC Hauts-de-France; Aide au développement – DICREAM;

Aide à la création cirque – DGCA • Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre du programme New Settings

• *coproductions* Tandem, scène nationale - Arras/Douai; Les Deux scènes, scène nationale - Besançon; Le Quartz, scène nationale - Brest;

Le Volcan, scène nationale - Le Havre; Les Halles de Schaerbeek - Bruxelles; Les Théâtres de Compiègne; Plateforme 2 pôles

cirque de Normandie: La Brèche, Cherbourg et Cirque Théâtre d'Elbeuf; La Batoude - centre des arts du cirque de Beauvais;

Le Printemps des Comédiens - Montpellier; Cirque Jules Verne Pôle national cirque et art de la rue - Amiens • *Soutiens & accueils*

en résidence La Fabrique des possibles - Noailles (60); L'académie Fratellini - Saint Denis (93); Le Château de Monthelon - atelier

international de création - Montréal (89); Festival Tempo - Kaunas (Lituanie) dans le cadre de Kaunas 2022 capitale européenne

de la culture; Nebia - Bienna spectaculaire (Suisse), Théâtre de la Cité internationale - Paris.

• Remerciements à la Cité internationale universitaire de Paris pour l'accueil du chapiteau dans son parc.

Anatomie du désir

★ **Au départ, un objet et un lieu venus des siècles passés.** L'objet: les Vénus anatomiques, ces femmes de cire, étonnamment réalistes, qui se démontent pour révéler au spectateur l'intérieur du corps humain. Le lieu: les architectures circulaires où, à l'époque moderne, s'accomplissaient les dissections. Dans les gradins se pressaient des étudiants en médecine, mais aussi des mondains en quête de distractions, des voyeurs venus se rincer l'œil, des curieux avides de découvrir les mystères de la Création. Sur ce modèle, Boris Gibé a conçu son propre *panopticum*. Il y réinvente une cérémonie anatomique, doublée d'une expérience culinaire. Autour d'une Vénus de son invention, à la fois objet et sujet, le circassien crée un spectacle envoûtant, qui fait vaciller les frontières du féminin et du masculin, du vivant et de l'inerte, du bizarre et du sublime, et où atomes, organes et corps entrent dans une fascinante sarabande aux résonnances cosmiques.

► **Voir le teaser d'*Anatomie du désir*:**
vimeo.com/760304545



©Martynas Plepys

★ ENTRETIEN AVEC **BORIS GIBÉ**



Boris Gibé ouvre grand le champ du cirque à la métaphysique, aux arts visuels et aux espaces insolites. C'est son cadre de jeu et depuis longtemps. Avec *Anatomie du désir*, il creuse davantage encore son sillon, explorant les ressorts de nos pulsions enfouies pour mieux les exorciser. On entre dans une architecture panoptique, créée sur le modèle du théâtre des apprentissages anatomiques des médecins d'antan. Là, après un long moment dans une nuit d'encre, nos yeux s'ouvrent sur une Vénus de cire, qui telle une poupée démembrée, attend, ventre ouvert, yeux levés vers le ciel. D'emblée le spectateur est happé par cette résurgence rance du désir masculin, entre fascination et répulsion. Qu'attend cette Vénus, archétype du féminin directement sorti d'un musée? Nous sommes à quelques centimètres seulement de cet obscur objet du désir, alors comment échapper à cette position voyeuse à laquelle semble nous condamner le dispositif?

Lentement, Vénus s'éveille, d'objet elle est en train de devenir sujet, le regard tourné vers un Cosmos prometteur de son émancipation. Pour ce faire, elle aura traversé mille états de conscience, se réappropriant son propre désir pour préférer à la mécanique triviale des corps, la chimie des lois universelles de l'Attraction cosmique. Au-delà des apparences de genre. Nous, spectateurs, suivons le voyage de la poupée qui prend vie, immergés dans un flot d'images sublimes, de boucles sonores qui tordent le temps, de mots mystérieux qui accompagnent la métamorphose.

Que la métaphysique nous soit étrangère ou non, *Anatomie du désir* résonne de nos enjeux contemporains. L'Homme échappera à sa condition guerrière mortifère – dont le patriarcat est un avatar – en se réconciliant avec l'Univers qui l'entoure et le contient tout entier. Une pacification qui passe par l'acceptation de notre appartenance à ce grand Tout, plutôt que par la dénégation ou la domestication de ses forces. – ANNE QUENTIN

● **Anatomie du désir est centré sur la figure de Vénus, mais une Vénus très particulière: la Vénus anatomique. Quelle est cette Vénus et pourquoi ce choix?**

La Vénus anatomique était une femme en cire de taille réelle conçue pour enseigner l'anatomie et remplacer les macchabées. Elle était très belle, avait des yeux de verre, un collier, mais on y voyait tous ses organes internes en pièces détachées. On l'exhibait dans des théâtres anatomiques en forme de panoptiques pour que tous les étudiants puissent voir de très près les organes. Il y a eu des cires anatomiques masculines, mais peu, la plupart sont sur le modèle de la Vénus. Il s'agissait sans doute de donner le désir d'apprendre aux médecins en excitant leur libido. Puis la question éthique s'est posée, on les a revendues à des forains qui se déguisaient en médecin pour exercer illégalement: les gens venaient se rincer l'œil au prétexte de venir s'instruire. Finalement, les Vénus ont été interdites sur les champs de foire pour pornographie...

Dans un premier temps, c'est l'architecture de ce théâtre qui m'a intéressé. J'ai ensuite chargé l'espace de ce qu'il véhiculait. Ces corps disséqués sur une table, soumis, montrés, sortir les tripes sur scène et ouvrir l'oignon comme on expose son inconscient.

« J'aime bien l'idée de la subversion acceptée. C'est du spectacle, dans un théâtre, les conventions sont respectées alors on veut bien tout voir. »

● **C'est à la fois macabre et fascinant...**

J'aime bien l'idée de la subversion acceptée. C'est du spectacle, dans un théâtre, les conventions sont respectées alors on veut bien tout voir. Il y a ça dans le théâtre anatomique, la fascination pour le corps féminin idéalisé et la répulsion pour les organes, quelque chose entre la pornographie et le religieux.

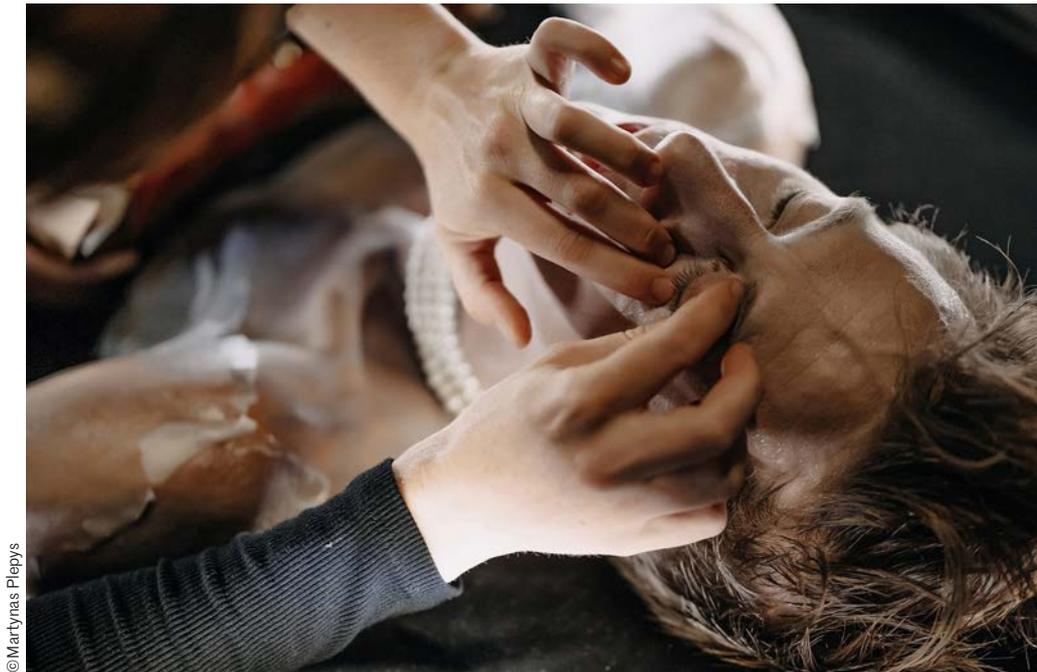
● **Tu es cette Vénus dans Anatomie du désir. Tu as donc fait le choix, toi, homme dans un corps d'homme de devenir ce corps féminin. C'est lourd de symboles...**

À l'origine, je ne voulais pas forcément jouer cette Vénus, je pensais même plutôt ce personnage pour une femme. Mais l'interpréter, c'était d'abord explorer moi-même de recherches qui physiquement pouvaient être dangereuses, je trouvais plus simple d'endosser moi-même ce masochisme du circassien. Puis j'ai pensé que remettre en question, de fait, les codes de genre, en y jouant d'un corps hybride, était intéressant. Je ne pouvais pas ignorer que ces Vénus sont des femmes cobayes d'hommes. Mais je ne voulais pas en faire une guerre des sexes... Sur le plateau, je n'ai pas de sexe, pas de genre, je suis un clown sur une table de dissection, il n'y a plus d'intérieur, plus d'extérieur, plus de limites genrées, comme si ce personnage-là se découvrait au moment présent, opérant des traversées intimement incroyables.

● **Il y a pourtant comme un double jeu permanent. Cette femme archétypale du désir masculin est totalement désincarnée puisqu'elle est simple support d'organes et toi dans ce corps d'homme qui devient cette femme. Est-ce cette ambiguïté ou simplement un désir d'échapper à son corps, de s'en libérer que raconte le spectacle?**

L'image de la sublimation de la femme ne tient pas longtemps, on est très vite dans le *freak*, le monstrueux. La Vénus devient comme un raté de la création, elle n'entretient pas son image, elle est cassée.

Dans ce corps, je traverse différents stades de conscience: mes yeux tombent, mon visage est voilé, les images fantasmées se figent tout comme nos présupposés. La Vénus est abîmée, ce à quoi on s'attendait se défait d'emblée. C'est à la fois une déconstruction et du féminin et du regard masculin puisque d'objet, Vénus devient sujet avant de traverser une nouvelle prise de conscience qui l'amène à se connecter à



©Martynas Plepys

des forces cosmiques. Elle devient un Tout, n'appartient plus à une simple enveloppe intérieure ou extérieure...

● **Échapper à l'assignation de genre est un thème très contemporain, comment regardes-tu le monde évoluer à ce prisme là ?**

Je n'ai jamais été à l'aise avec la masculinité. Adolescent, je m'intégrais mal, je préférais jouer avec la Nature. Du coup, je me suis écarté de ces sujets du masculin ou du féminin, je me suis plus intéressé à ce qui rapproche les corps de manière magnétique au delà des genres. Je trouve essentiel de démonter le patriarcat, mais sans moraliser nos places. Je ne veux pas être sommé de me définir, on est déjà dans le carcan des races et des nationalités, la guerre des genres ne peut mener qu'à créer encore des communautés et ça conduit toujours au stigmaté. On a tous du féminin et du masculin. On peut le reconnaître et le partager, s'émanciper des conventions en respectant nos différences d'individus, nos complémentarités. Est-ce que les protons et les neutrons qui nous constituent se font la guerre des genres ?

● **Dans *Anatomie du désir*, il y a évidemment l'idée du désir, de quel désir parles-tu ?**

J'ai emprunté ce titre à une expo d'Hans Bellmer et à son caractère très subversif. Le désir traverse toute la pièce. Il y a la Vénus bien sûr qui en se questionnant sur son devenir de sujet comprend qu'elle est aspirée par quelque-chose d'essentialiste, Vénus anatomique, elle devient planète; des forces d'attraction sont à l'œuvre, qui se reconstituent ou se recomposent par magnétisme ou électro-statisme. La question du désir est chimique, vibratoire, cosmique. Ce sont autant de forces invisibles qui créent l'attraction, nous sommes toujours en même temps, réceptacle et miroir du désir. Cette question, je l'espère, va aussi traverser les spectateurs. La scénographie a un petit côté *peep show* qui peut faire culpabiliser chacun en position de voyeur et j'aime assez ça. Ils peuvent me regarder, mais moi aussi et de très près. On pourra partager cette pulsion voyeuriste ensemble. Après, je sais la puissance d'un titre et sa faculté à réorienter totalement la lecture de ce que l'on ressent. Mais un spectacle n'est pas une thèse, il n'y a pas de vérité, à chacun d'en percevoir ce qu'il voudra.

● **Il y a cette architecture très particulière que tu appelles le Grand *Panopticum*. Tu avais déjà construit un silo pour *L'Absolu*, ton précédent spectacle, tu as besoin d'architecture pour créer des sensations particulières ?**

C'est une structure pour 108 spectateurs très proche du théâtre anatomique à l'ancienne. Il permet de voir à 30 cm au-dessus de la piste, le subtil mouvement d'une paupière sur la table de dissection. C'est évidemment aussi pour moi un espace très contraignant mais qui porte en lui l'essence du cirque. Chaque agrès génère son espace, la condition de sa mise en jeu et donc de la mise en risque du circassien. Cette piste de 2 mètres de diamètre est mon agrès. Paradoxalement, ce cadre contraint ouvre un champ infini de créativité. Cette focale me permet d'explorer plus profondément mon sujet et d'échapper ainsi aux lieux communs que le brassage en grand pourrait créer. La grâce, celle qui m'attache en tous cas, naît justement de la liberté que l'on trouve dans cette contrainte. C'est pourquoi j'ai choisi intimement de faire du cirque, pour le risque aussi et la relation qu'elle induit avec le spectateur, pas pour la sciure ou l'agrès. Jongler avec les protons ou les neutrons me plaît beaucoup plus, malgré le risque d'électrocution...

● **Le spectacle s'ouvre par une expérience culinaire pour le spectateur, c'est plutôt surprenant !**

Il ne s'agit pas tant de manger que d'entrer dans un espace particulier dans lequel on va être coupé d'un sens essentiel, la vue, puisque les 13 premières minutes se jouent dans le noir complet pour mieux appréhender le jeu du rapport d'échelle entre cet espace minuscule et le cosmos qu'il contient. Il y a une part de mystère dans ce cosmos qu'on ne verrait pas si on n'était pas dans le noir. Alors ce temps de nuit, s'il nous fait perdre quelques repères, permet aussi un *reset* de chacun, une meilleure

appréhension du vide avant le plein de sensations qui lui succèdera. Et puis manger, c'est faire l'expérience intime que l'obscurité condamne à être solitaire même si on fait tous la même expérience ensemble.

« Je vois *Anatomie du désir* comme un monde de constellations qui peut se déformer, se recomposer à l'infini, en apesanteur, on y plonge comme dans un rêve ou dans son inconscient, tout se répond. »

● **Il y a chez toi depuis *L'Absolu* cette quête quasi métaphysique de l'infini, du vide, du cosmos. Un univers fait d'images, de sons, de matière, d'humanité, d'électricité, de Nature, d'âme qui se recomposent dans un grand Tout cosmique... On peut le lire comme un acte de réconciliation ?**

Cette dimension est présente chez moi depuis longtemps. Oui, je crois qu'il s'agit d'un acte de réconciliation qui s'exprime aussi dans la circularité du dispositif. On en est encore au stade de l'Humain qui exploite la Nature alors que tout s'emboîte, tout est contenu dans tout à la manière des poupées russes pour devenir chaque fois plus global, tout participe de ce grand Tout. Je vois *Anatomie du désir* comme un monde de constellations qui peut se déformer, se recomposer à l'infini, en apesanteur, on y plonge comme dans un rêve ou dans son inconscient, tout se répond. Au siècle des Lumières, on a ouvert les corps, levé les yeux vers le ciel et découvert l'électricité en même temps, ce n'est pas un hasard.

**Propos recueillis par Anne Quentin
– décembre 2022**

★ VÉNUS

La puissance d'évocation et le mystère concentrés dans les Vénus anatomiques ne peuvent se comprendre hors du système de pensée de la Renaissance, et du lien étroit qu'entretiennent alors les sciences avec le divin. Étudier le corps sublime de la Vénus, c'est alors marcher dans les pas de Dieu, et la partie valant pour le tout, traverser un corps pour accéder à l'universel.

Comprendre l'anatomie, c'est donc s'ouvrir les mystères de l'univers. Et c'est à mes yeux l'un des enjeux essentiels du projet : à travers la réactivation des figures de l'analogie de la Renaissance, ouvrir un espace poétique de nature à révéler les angles laissés morts par les sciences analytiques modernes.

Aussi je pense que nous devons nous garder de toute littéralité avec cet objet, et l'écueil principal consisterait à s'y engager avec des intentions pédagogiques. Ce que nous voyons dans les Vénus, ce ne sont en effet pas des assemblages d'organes, mais toute une série de mouvements étroitement liés à la mécanique céleste. Gravitation, vortex, explosions lentes des masses déliées du corps, spirales des intestins s'étirant en filaments semblables à des réseaux d'hydrogènes galactiques...

Le corps de la Vénus n'est pas une planche anatomique. Il est plus proche d'une capsule spatiale, d'une machine à dilater l'espace et le temps en une multitude de constellations. Le corps de la Vénus nous vient également du monde d'avant la partition des règnes. Elle est tout à la fois plante, minéral, espace, organisés en une multitude de diagrammes rythmiques synchronisés. Le point de convergence de toutes les analogies. Son intérieur est un paysage, animé de mouvements permanents, sa peau une atmosphère sous laquelle évoluent des climats, ses yeux des lunes dont les paupières scandent des rythmes cycliques. Le corps de la Vénus nous raconte l'histoire de l'univers.



©Martynas Plepys

La beauté des Vénus anatomiques faisait partie d'une stratégie visant à séduire les hommes, pour que les hommes s'instruisent ils doivent être séduits par l'esthétisme... Mais comment rendre la mort agréable?

La Vénus anatomique a donc résolu ce problème en ayant l'air vivante et sans trace de douleur, de sang, ou de carnage, et en s'inspirant d'une longue tradition de représentations artistiques de Vénus, déesse de l'amour, de la beauté et de la fertilité. Tacitement, les Vénus Anatomiques créaient un lien entre le corps humain et un cosmos divin imaginaire, entre l'art et la science et entre la femme qui met au monde et l'homme qui avait besoin de la figer en objet pour mieux la sublimer. L'assignation sociale de la femme dans la sublimation morbide du regard de l'homme est l'une des lignes que nous souhaitons interroger. Mais surtout comment ces lignes ont-elles bougé aujourd'hui? Entre romantisme absolu, poésie et réalisme trash, bousculer l'endroit du fantasme et questionner celui de la liberté de la femme avant «la fonction», c'est-à-dire l'être humain avant le sexe.

★ CRÉATION SONORE

Loin d'une représentation fidèle du monde, la dramaturgie sonore étirera le temps en zoomant à l'intérieur de nous-même dans une traversée continue qui se veut coupée du séquençage habituel des numéros de cirque. L'ouïe, ce sens aveugle participera ainsi à une recomposition de notre inconscient collectif tel qu'il est ontologiquement : profondément énigmatique. Du supra réalisme au surréalisme, par des *morphings* sonores intérieurs et extérieurs, constituants organiques, cosmologiques, ces vibrations sonores peuvent parfois reproduire certains états d'âme et déformer volontairement la perception qu'a le spectateur des matériaux visuels.

Le patrimoine musical et les chants lyriques qui traversent cette pièce (Wagner, Vivaldi, Edvard Grieg et Pergolèse) donneront un aspect lyrique retraçant la mémoire d'un imaginaire puisant son inspiration poétique dans la mythologie et la tragédie, la renaissance et le siècle des lumières.

★ CRÉATION LUMIÈRE

Ce théâtre anatomique est un lieu très particulier dans le rapport optique circulaire et la proximité qu'il conditionne. Cette boîte noire à magie nécessite qu'une mise en lumière discrète soit implantée en partie dans la coupole comme un oculus, en partie en proximité dans les éléments de décors où le spectateur n'a pas accès, pour ainsi créer des illusions en circulaire sans que le public soit ébloui. À partir de 13 minutes de noir profond qui sensibiliseront les spectateurs à ne plus avoir de perturbations nerveuses optiques, nous travaillerons sur des impressions avec un très faible niveau d'intensité, jouant de la persistance rétinienne entre l'invisible, le visible et le perceptible. Le bigbang qui donnera le prélude de ce spectacle, sera tableau de lumière en soi. Nous expérimentons actuellement différentes technologies tels que des Tesla, élévateurs de tension, électro-aimants, gaz hélium, liquides phosphorescents, afin de composer des forces électrostatiques et magnétiques pouvant recréer de la lumière, des champs électriques suffisamment forts pour simuler à échelle réduite, des aurores boréales ou des constellations de galaxies phosphorescentes toujours en expansion.

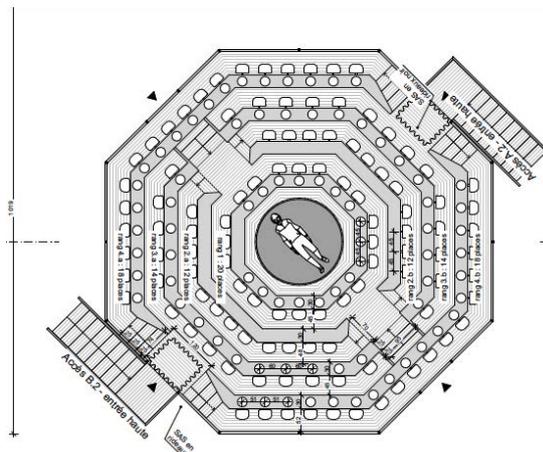
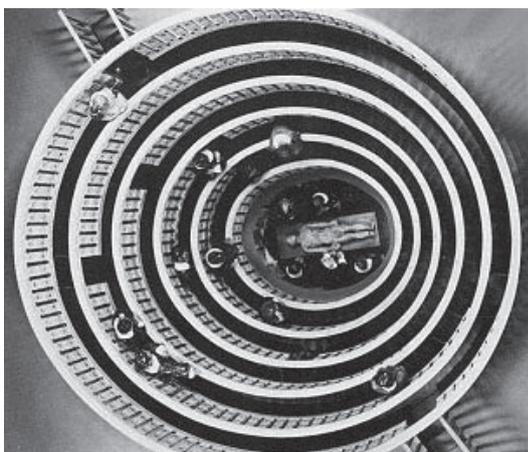
Puis, toujours par glissements, la lumière passera du clair-obscur baroque à des températures plus blanchâtres et cliniques. Elle sera synchronisée au son et à la machinerie électrique grâce à des logiciels interactifs manipulés en régie créant ainsi un univers à la fois cinématographique et mental.

★ LE PANOPTICUM ANATOMIQUE...

La scénographie d'une jauge de 108 places assises s'installe en salle ou sous le chapiteau de la compagnie.

★ UN RÉSONATEUR SENSORIEL

Adolescent, je tournais dans des cirques en chapiteau. Au fil des ans, j'ai pu appréhender le jeu en circulaire et la particularité du chapiteau comme architecture scénographique qui induit un autre rapport perceptif. Très vite, le besoin de recontextualiser les sensations du spectateur dans cet espace immersif s'est imposé à moi. Après avoir construit en 2005 le Phare, puis en 2014 le Silo, pour cette nouvelle création, j'avais envie que ce spectacle soit vu en plongée comme dans un théâtre anatomique, pour que le public se retrouve dans une réalité supérieure au sort du sujet mis en scène.



Diorama du Théâtre anatomique de Padoue - Italie / perspectives – Panopticum Anatomique © Les Choses de rien

Poursuivant la recherche d'un langage artistique où la question du mouvement vient interroger celle de l'espace, nous avons construit tel un résonateur sensoriel d'évocations poétiques, un théâtre anatomique itinérant inspiré par des miradors panoptiques. Si ces derniers permettent d'inspecter l'extérieur depuis l'intérieur, le nôtre aura la spécificité d'explorer le cosmos par l'observation de notre for intérieur.

Aimant associer à mes recherches arts et sciences, bidouilles technologiques et performances physiques, pour jouer de la perception de nos cinq sens, entre illusions et champs de la physique, je développe dans ce nouveau projet, une écriture poétique inspirée par la relation entre le corps et l'électricité, les flux vibratoires énergétiques qui lient microcosme et macrocosme. Ce théâtre de dissection redonne ainsi vie à une Vénus de cire au travers des grands thèmes empruntés par les théâtres de foires au début des années 1900, ceci en particulier autour d'expériences de vulgarisation de l'électricité (d'après les découvertes de Nicolas Tesla et de Paul Oudin) ou des recherches menées sur l'électricité médicale (d'après les recherches de Guillaume Duchenne de Boulogne et d'Arsène d'Arsonval).

Cherchant à trouver des réponses spectaculaires quant à la présence des mouvements qui habitent la matière, j'aimerais par-là créer une sorte d'interface entre la Vénus, l'espace et le cœur spectateur en faisant interagir ces phénomènes comme de véritables partenaires de jeu. Les premiers résultats obtenus en 2014 en partenariat avec l'atelier Arts-sciences et le laboratoire du CEA de Grenoble m'ont permis une première approche encourageante, mais n'avaient pas abouti à des résultats utilisables sur le spectacle *L'Absolu*. J'ai repris cette fois-ci ces recherches, sous les conseils de Kamil Fadel, responsable de l'Unité Physique au Palais de la découverte de Paris, en utilisant des courants de haute tension et de faible intensité pour créer des champs électrostatiques donnant vie à mes organes quantiques partant en lévitation, ou pour chorégraphier le corps et le visage du sujet activé par électrostimulation.

Une fois de plus dans un puits, mes recherches creusent cette fois-ci un sillon dans une relation du corps avec les forces qui l'animent et le relient à l'espace pour ne composer qu'une seule et même chose qui appartient à un tout. Dans son introspection la Vénus anatomique, traversée de la renaissance au siècle des lumières par toute l'histoire des sciences physiques, anatomiques et cosmologiques, retrouve ses instincts dans une compréhension intime des forces qui agissent sur elle, au travers de signes métaphysiques. Ces phénomènes à la fois scientifiques et poétiques appellent à faire corps avec ce qui nous constitue, infiniment petit soit-il pour retrouver l'unité et à appréhender l'espace infini avec la même intimité.

Lors de ces différentes métamorphoses, si la réalité rattrape parfois la fiction, la prise de risque est toujours maîtrisée. Ce langage, qui est le langage du cirque, est un mode d'écriture authentique qui ne peut pas tricher avec l'essence des choses. C'est du vrai qu'on manipule, qu'on met en scène... de vrais phénomènes physiques, de vraies vies à dompter. À cet invisible qui nous éteint ou nous allume, à cette chose de rien qui nous fait disparaître comme par magie ou exister un peu plus.

* RÉFÉRENCES

LIVRES

- ◇ Babouillec, *Algorithme Éponyme et autres textes*, éd. Rivages
- ◇ Bellmer (Hans), *Anatomie du désir*, éd. Gallimard
- ◇ Bellmer (Hans), *Petite anatomie de l'image*, éd. Gallimard
- ◇ Bourgery (Jean-Baptiste Marc) & Jacob (Nicolas Henri), *Atlas d'anatomie humaine et de chirurgie*, éd. Taschen
- ◇ Brenni (Paolo), *Les courants à hautes-fréquence apprivoisés à travers la darsonvalisation et les spectacles publics (1890-1930)*, *Annales historiques de l'électricité, Le corps humain et l'électricité*, éd. Victoires
- ◇ Comar (Philippe) et collectif, *Figures du corps – Une leçon d'anatomie*, éd. Beaux-arts de Paris
- ◇ Cuir (Raphael), *Anatomiquement vôtre*, éd. Scala
- ◇ De Mulder (Caroline), *Libido sciendi, le savant, le désir, la femme*, éd. du Seuil
- ◇ Didi-Huberman (Georges), *Ouvrir Vénus*, éd. Gallimard
- ◇ Didi-Huberman (Georges), *L'image ouverte*, éd. Gallimard
- ◇ Ebenstein (Joanna), *The Anatomical Venus*, éd. Thames & Hudson
- ◇ Lacan (Jacques), *Le désir et son interprétation*, éd. La Martinière – Le Champ Freudien
- ◇ Latour (Amédée), *Mécanisme de la physionomie humaine ou Analyse électrophysiologique de l'expression des passions*, éd. Hachette
- ◇ Luca (Ghérasim), *La mort morte*, éd. José Corti
- ◇ Lucrèce, *De la nature des choses (De rerum natura)*
- ◇ Koyré (Alexandre), *Du monde clos à l'univers infini*, éd. Gallimard
- ◇ Nollet (Jean-Antoine), *Essai sur l'électricité des corps*, éd. 1746 Hachette
- ◇ Réunion des musées nationaux, *L'âme au corps – arts et sciences 1793-1993*, éd. Gallimard/Electa
- ◇ Valeur (Bernard), *Lumière et Luminescence*, éd. Belin pour la science
- ◇ Ainsi que divers documents d'archives historiques sur les musées anatomiques de foire fournis par la BNF, le Musée des arts forains de Paris, les Facultés de médecine de Paris et Montpellier.

FILMS

- ◇ Bozzetto's (Bruno), *Allegro Non Troppo*, animation, 1976
- ◇ Lars von Trier, *Melancholia*, Fiction
- ◇ Svankmajer (Jan), courts métrages et films d'animation
- ◇ Quay (Brothers), courts métrages et films d'animation
- ◇ Whale (James), film *Frankenstein* (1931), tiré de la pièce de Peggy Webling, elle-même adaptée du roman *Frankenstein ou le Prométhée moderne* de Mary Shelley.

MUSIQUES

- ◇ Vivaldi (Antonio Lucio), *Cum Dederit*, extrait du *Nisi Dominus RV 608*
- ◇ Wagner (Richard), *Tristan et Isolde*

* BIOGRAPHIE

• Créée en 2004, la compagnie **Les Choses de Rien**, implantée à Noailles dans l'Oise en Hauts-de-France, soutient et produit les créations de **BORIS GIBÉ**. Conventionnée avec la DRAC Hauts-de-France, la compagnie est installée depuis 2019 en résidence permanente à La Fabrique des Possibles à Noailles (60), lieu de vie, de recherche, de construction, de création et de transmission.

La recherche de Boris Gibé s'articule autour de la perception du monde mis le plus souvent en abîme dans des huis clos absurdes qui questionnent le conditionnement humain. À travers des sujets existentialistes, il crée des univers cinématographiques, des espaces mentaux et des mondes parallèles qui trouvent leurs formes d'évocations dans une plastique où objets, matières et éléments deviennent les partenaires de jeu. S'affirmant depuis plus de 25 ans dans un processus d'écriture et de création dans le domaine du cirque contemporain, son langage chorégraphique y pousse le corps à ses limites physiques dans une poésie du mouvement à l'état brut. Inspiré de techniques acrobatiques et aériennes issues du cirque, la dramaturgie du spectacle se construit dans une transdisciplinarité et en même temps se nourrit de tous les médiums qui la composent jusqu'à son écriture finale.

Toujours à la recherche d'un langage original où la question du mouvement vient interroger celle de l'espace, ses créations jouent de l'expérience immersive et sensorielle du spectateur pour mieux le troubler. L'architecture et le paysage y sont très toujours des médiums déterminants pour mettre en jeu l'influence que porte le contexte sur les situations, les relations et la construction de nos identités. Que ce soit par la particularité scénographique du chapiteau comme dans *Le Phare*, *Le Silo* ou *Le Grand Panopticum Anatomique*, que ce soit sur scène dans *Les Fuyantes* où sa scénographie *La Monade* suspendue par 80 poulies vient déformer nos perceptions, dans l'appartement témoin High-tech de *Bull*, dans les cartes blanches de *Parcours Insolites*, ou dans les décors abandonnés des dix films de *Mouvinsitu*, il s'agit d'une expérience à part entière qui consiste à rentrer à la fois dans l'espace et l'univers que crée Boris Gibé, associés à l'écriture du spectacle. Après la sortie de *L'Absolu* et *d'Anatomie du désir*, dernières créations et pièces majeures de son répertoire, de nouvelles créations sont en gestation : *De la nature des choses* (créé pour l'espace public), *Les Inachevées* (pièce chorégraphique jouée dans l'Arénatomie), *Dans l'œil du cyclone* (inspiré de l'essai de Beckett *Le Dépeupleur* et joué sous *Le Silo* dans une nouvelle configuration)...